KOHN, Michael, Lama of the Gobi. The Life and Time of Danzan Rabjaa, Mongolia's Greatest Mystical Poet

Ulaanbaatar: Maitri Books, 2006, 163 p., carte, glossaire, bibliogr. ISBN 1599719053

Isabelle Charleux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/1567>

DOI : 10.4000/emscat.1567

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Isabelle Charleux, « KOHN, Michael, Lama of the Gobi. The Life and Time of Danzan Rabjaa, Mongolia's Greatest Mystical Poet », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 40 | 2009, mis en ligne le 28 décembre 2009, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1567>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

KOHN, Michael, Lama of the Gobi. The Life and Time of Danzan Rabjaa, Mongolia's Greatest Mystical Poet

Ulaanbaatar: Maitri Books, 2006, 163 p., carte, glossaire, bibliogr. ISBN
1599719053

Isabelle Charleux

RÉFÉRENCE

KOHN, Michael, Lama of the Gobi. The Life and Time of Danzan Rabjaa, Mongolia's Greatest Mystical Poet, Ulaanbaatar: Maitri Books, 2006, 163 p., carte, glossaire, bibliogr.

- 1 Michael Kohn, journaliste américain, auteur du Lonely Planet sur la Mongolie et éditeur au *Mongol Messenger*, nous livre ici un ouvrage portant sur le célèbre Danzan Rabjaa (cyr. Danzan Ravžaa, 1803/4-1856), personnage haut en couleur de l'histoire religieuse, littéraire et artistique de la Mongolie. Connu comme étant le poète mongol le plus fécond du XIX^e siècle, c'était également une importante personnalité religieuse, qui passa la plus grande partie de sa vie à enseigner et à fonder des monastères dans toute la Mongolie. Ce qui ne l'empêcha pas d'être ami de la bouteille et des dames, la tradition lui attribuant cent huit amours – d'où son surnom de « Poivrot du Gobi ». Penseur indépendant, provocateur, Rabjaa n'hésitait pas à se mêler au peuple, à critiquer voire insulter les nobles et à manier la satire politique contre le clergé, la noblesse et les Qing. Son attitude non-conformiste, que ses biographies justifient par son affiliation à l'école Nyingmapa, suit également la tradition des grands yogins tibétains appelés « saints fous », un terme qui se réfère à leur inspiration divine et à leur attitude excentrique et provocatrice ; elle s'inspire également de saints chinois comme Jigong, « Ji le Fou », auquel il a été également identifié (sur les relations de Rabjaa avec l'école Nyingmapa, voir l'article de Hamid Sardar, « Danzan Ravjaa : the

Fierce Drunken Lord of the Gobi », in Uradyn E. Bulag & Hildegard G.M. Diemberger (eds), *The Mongolia-Tibet Interface: Opening New Research Terrains in Inner Asia. Proceedings of the Tenth Seminar of the IATS, 2003*, Brill's Tibetan Studies Library, 2007, p. 257-294).

- 2 Rabjaa, que l'on connaissait en Occident grâce aux travaux de Walther Heissig et de Nicholas Poppe entre autres, a été redécouvert par le public mongol dans les années 1960, grâce à l'édition de ses œuvres complètes et de sa biographie par C. Damdinsüren puis par D. Cagaan. À l'œuvre écrite de Rabjaa s'ajoutent les poèmes et chansons ancrés dans la mémoire populaire, recueillis par les folkloristes dès la fin du XIX^e siècle. Certains sont encore chantés aujourd'hui en Mongolie.
- 3 Mais le renouveau des études sur Rabjaa a véritablement commencé après 1990, lorsque Altangerel, descendant des gardiens des biens de Rabjaa, exhuma du désert de Gobi trente-deux caisses sur les quelque cent-cinquante enterrées par son grand-père, Tüdev, pendant la persécution du bouddhisme (il en resterait encore une quinzaine toujours enfouies, attendant pour être déterrées de meilleures conditions de préservation et de protection du patrimoine). Ces caisses contenaient un trésor inestimable : sutras, textes, statues, masques, costumes, peintures, objets étrangers, « crâne de yéti » etc., provenant du musée fondé par Rabjaa en 1842. Quelques caisses avaient déjà été trouvées par hasard en 1969, mais l'État préféra les brûler. Bien que C. Damdinsüren ait parcouru le Gobi oriental depuis 1960 sur les traces de Rabjaa, ce n'est qu'en 1985 que Tüdev révéla au savant le secret du trésor enfoui. La collection est aujourd'hui conservée dans le musée dédié à Rabjaa, fondé en 1991 à Sainšand, capitale de la province du Gobi Oriental (voir le catalogue édité par D. Cagaan : *Ih Govijn dogšin Noyon hutugtu D. Ravžaa*, Ulaanbaatar & Sainšand : UULS, ca. 1991). Le monastère de Hamaryn hijd, jadis célèbre pour ses écoles d'astrologie, d'art et de théâtre, fut reconstruit à partir de 1991. Les manuscrits provenant des caches font l'objet d'un projet de numérisation mené par le Mongolian and Inner Asia Studies Unit de Cambridge, et financé par la British Library Endangered Archives Programme.
- 4 L'ouvrage romancé de M. Kohn retrace la vie et l'œuvre de cette figure polymathe. Se fondant principalement sur des interviews avec des spécialistes de Rabjaa et les personnalités locales de Sainšand, ainsi que sur des articles de journaux, l'auteur nous livre le fonds inépuisable de légendes locales ayant trait à ce personnage – les études récentes s'étant plutôt portées sur sa biographie religieuse et sur ses poèmes. La région des Alaša et de l'Urad, qui conserva tant de traditions sur Rabjaa, n'est mentionnée qu'en passant, car c'est principalement du folklore de Sainšand en Mongolie que l'auteur tire ses sources. Les premiers chapitres relatent ses précédentes réincarnations, les miracles entourant sa naissance (Chap. 1 et 2), son enfance, sa vie, sa formation, ses voyages, les monastères qu'il fonda (Chap. 3), et sa pratique d'un bouddhisme qui semble aujourd'hui peu « orthodoxe » aux yeux des Gelugpas (Chap. 4). La situation économique et sociale de la Mongolie est brièvement évoquée (Chap. 5). Rabjaa se passionna pour la peinture, la médecine, la musique, l'architecture, la science, l'élevage des chevaux, mais également l'hygiène, et les jardins « zen », mais c'est avant tout pour son exceptionnel don poétique et sa création d'un premier véritable théâtre mongol qui se dégage progressivement de son contexte religieux qu'il est connu (Chap. 6). Sa pièce du « Coucou de Lune » qui comptait deux cents acteurs, y compris des nobles et des lamas locaux, était jouée dans un théâtre à trois niveaux où deux scènes se déroulaient en même temps. Rabjaa y introduisit de l'humour, des effets spéciaux, des danses et des jeux adaptés à une audience mongole.

- 5 Sa poésie, mêlant spiritualité et thèmes séculiers, enseigne le détachement du désir, la compassion, l'amour de la patrie et de la culture mongole, exprime son empathie avec la vie des gens ordinaires, et véhicule également une critique de la société (Chap. 7). Ses idées humanistes, en faveur d'une égalité sociale et d'une égalité des sexes, sa lutte contre la violence humaine, son utilisation à des fins diverses de ses dons de thaumaturge et de guérisseur font l'objet du Chap. 8. Viennent ensuite l'histoire de ses voyages et les légendes qui circulent sur ses relations avec l'empereur mandchou, le Bogd Gegeen, et l'utilisation de ses pouvoirs magiques dans les conflits extérieurs (Chap. 9 et 10), sa mort, les légendes circulant sur son assassinat, et ses réincarnations (Chap. 11). Le Chap. 12, enfin, retrace la redécouverte de cette grande personnalité au ^{xx}^e siècle.
- 6 Le chercheur regrettera la rareté des notes, les imprécisions bibliographiques et relèvera quelques inévitables erreurs qui devraient être corrigées dans une prochaine édition – Kirapolska pour Kiripolska (p. 150) ; le Badgar choilin süm ne se situe pas en Alashan (p. 36) ; Doloon Nuur ne peut pas être qualifiée de « Khuree (Hüree)'s sister city » (p. 37) ; les commerçants et usuriers dans la Mongolie du ^{xix}^e siècle n'étaient pas mandchous mais chinois (Chap. 5) ; Utai (Wutaishan) n'est pas une ville monastique au Tibet (p. 107) ; Maimaicheng n'est pas une ville de commerçants mandchous mais chinois (p. 115) – ainsi que des inexactitudes de transcriptions (p. 26 Shillingol, Suunit) et de traduction (p. 27 : traduction de *suvara* par « temple »...). Toutefois, on ne peut que se féliciter de cette biographie agréable à lire, très bien documentée, et qui tire principalement sa source de la mémoire locale.
- 7 L'ouvrage est illustré de quelques dessins, et complété en annexe par une chronologie, une liste des principales lignées de réincarnation mentionnées dans le texte et des empereurs mandchous, et un glossaire.

AUTEURS

ISABELLE CHARLEUX